

# Les vies d'un homme des Lumières

**Le duc**

**François Alexandre Frédéric**

**De la ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT**



# Les vies d'un homme des Lumières

- Page 3**                    **1747-1768**  
**François, l'Enfant des Lumières**
- Page 6**                    **1768-1789**  
**L'Homme des Lumières en action**
- Page 8**                    **1789-1792**  
**Le Révolutionnaire**
- Page 10**                   **1792-1799**  
**Le Temps de l'Exil**
- Page 14**                   **1800-1815**  
**L'Industriel et Inspecteur Général**
- Page 16**                   **1815-1827**  
**Philanthrope jusqu'au bout**



1747-1768

# François, l'enfant des Lumières

Né un jour de janvier 1747 au château familial de La Roche-Guyon, François Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld, issu d'une illustre famille de la noblesse française, chercha très tôt la compagnie des gens instruits. Entré à l'école militaire de La Flèche à 16 ans, marié à 17 ans, le jeune homme, environné par l'esprit des Lumières, a la soif d'apprendre.

**A**u cœur de l'hiver, le cri d'un nouveau-né retentit dans les couloirs glaciaux du château de La Roche-Guyon (de nos jours dans le Val-d'Oise). Nous sommes le mercredi 11 janvier 1747, Louis XV a 37 ans et il est amoureux de la Pompadour depuis un an et demi. Ce premier cri est celui de François, fils de Marie Élisabeth de La Rochefoucauld, 28 ans, et de son cousin, Louis de La Rochefoucauld de Roye, 51 ans. En se mariant dix ans plus tôt, ces deux-là ont réuni les deux branches de la maison de La Rochefoucauld, séparées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à cause des deux fils de François III : celle de l'aîné, François IV, et celle de son demi-frère, Charles de La Rochefoucauld de Roye.

## La Charente pour source

L'origine de cette illustre famille, dont la devise est «c'est mon plaisir», remonterait au XI<sup>e</sup> siècle, dans les seigneuries de Charente. La descendance de Foucauld 1<sup>er</sup>, seigneur de La Roche (en Angoumois),

prendra le nom de La Rochefoucauld au XII<sup>e</sup> siècle. Quant à la tradition familiale qui veut que tous les fils aînés se prénomment François, elle a été instaurée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par le baron François de La Rochefoucauld, parrain en 1494 du futur roi François 1<sup>er</sup>, devenu chambellan et comte en 1515.

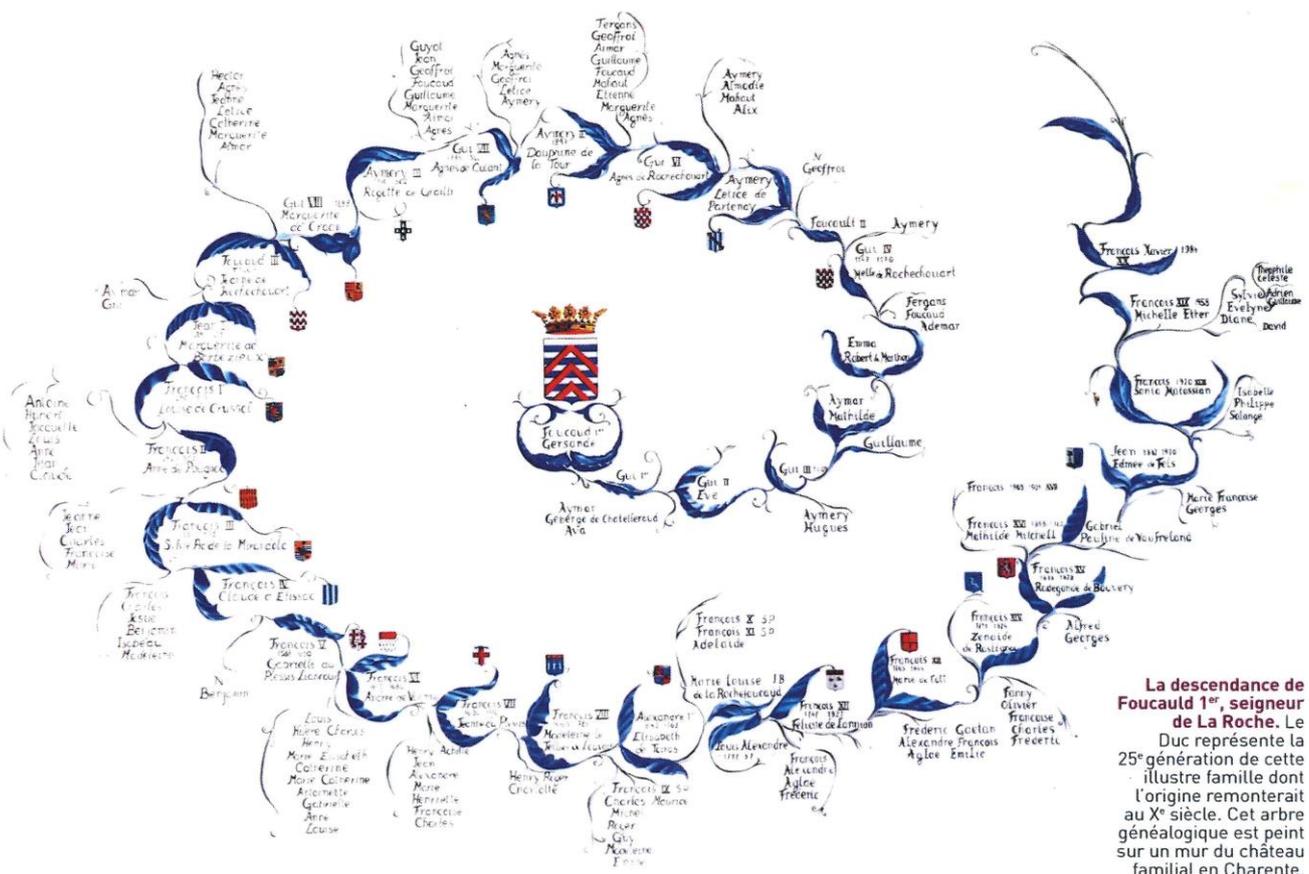
Trois familles du XVI<sup>e</sup> siècle vont se rapprocher de plus en plus durant un siècle : La Rochefoucauld, de Silly et du Plessis. Puissant de la province d'Angoumois, le quatrième François de La Rochefoucauld était en effet contemporain d'Henri de Silly, comte de La Roche-Guyon, et de Charles du Plessis, seigneur de Liancourt. Henri de Silly avait épousé Antoinette de Pons, marquise de Guercheville (de nos jours en Seine-et-Marne). En 1586, alors que le couple vient de donner naissance à un fils, Henri de Silly meurt au combat. Huit ans plus tard, après avoir repoussé les avances de l'empresé roi Henri IV («Je ne suis pas d'assez bonne maison pour être votre femme, mais de trop bonne maison pour être votre maîtresse», lui aurait-elle dit), la veuve Antoinette de Pons décide de se remarier avec Charles du Plessis-Liancourt.

## Antoinette et Charles relient les branches

Le couple sera l'artisan principal du domaine de Liancourt les Belles Eaux<sup>(1)</sup> (Oise) et du rapprochement avec la famille de La Rochefoucauld grâce à ses enfants : Roger, né en 1598, et Gabrielle. Au décès de son fils aîné (François de Silly) en 1628, Antoinette hérite du château de La Roche-Guyon et apporte ainsi aux Plessis-Liancourt ce beau domaine situé sur la Seine, aux portes de la Normandie. Le second fils d'Antoinette, Roger du Plessis, et, surtout, Jeanne de Schomberg, qu'il a épousée en 1620, seront les maîtres d'œuvre du bel hôtel de la rue de Seine<sup>(2)</sup>, à Paris (6<sup>e</sup>), puis des superbes jardins et fontaines de Liancourt qui feront l'admiration de l'Europe vers 1640. La fille, Gabrielle, a, elle, épousé en 1611 le fils de François IV de La Rochefoucauld. C'est ce cinquième François de



Antoinette de Pons (1560-1632) et (en arrière-plan) son second époux Charles du Plessis-Liancourt (1551-1620) ont été les maîtres d'œuvre du domaine de Liancourt au XVII<sup>e</sup> siècle. Leurs priants sont conservés dans l'église du bourg.



La descendance de Foucauld 1<sup>er</sup>, seigneur de La Roche. Le Duc représente la 25<sup>e</sup> génération de cette illustre famille dont l'origine remonterait au X<sup>e</sup> siècle. Cet arbre généalogique est peint sur un mur du château familial en Charente.

PHOTO DOCUMENT LAURENT JOURNAUX

Les parents du Duc, Louis de La Rochefoucauld de Roye, grand maître de la garde-robe du roi Louis XV, et Marie Elisabeth de La Rochefoucauld.



La Rochefoucauld qui sera fait duc en 1622. Du couple est né, en 1613, le célèbre auteur des «Réflexions ou Sentences et Maximes morales», titre abrégé en «Maximes» de La Rochefoucauld. Lui-même engendrera François VII de La Rochefoucauld, qui fut proche de Louis XIV. Cet arrière-petit-fils d'Antoinette de Pons épousera sa cousine, Jeanne Charlotte du Plessis-Liancourt en 1659. Elle-même arrière-petite-fille d'Antoinette de Pons, Jeanne est la petite-fille de Roger du Plessis et de Jeanne de Schomberg. Seule héritière de la famille du Plessis-Liancourt, elle apporte à la famille de La Rochefoucauld les domaines de La Roche-Guyon, de Liancourt et l'hôtel parisien de la rue de Seine. La maison de La Rochefoucauld devient ainsi l'une des plus importantes du royaume.

C'est ainsi que nous arrivons au XVIII<sup>e</sup> siècle, en cet an de grâce 1747, en pleine guerre de Succession d'Autriche et à ce cri de nouveau-né poussé dans le château de La Roche-Guyon. Avec sa sœur, Émilie, née cinq ans plus tôt, et son frère Armand, >>>

<sup>111</sup> Lire aussi AMMag de février 2016, p. 56.

<sup>122</sup> Démoli en 1825, lors d'une opération de lotissement rue des Beaux-Arts.

## //// La vie du duc de La Rochefoucauld-Liancourt ////

>>> qui naîtra un an plus tard, ce bébé forme la 2<sup>e</sup> génération des La Rochefoucauld. Leur père, Louis François Armand de La Rochefoucauld de Roye, est devenu duc d'Estissac à son mariage. Il est grand maître de la garde-robe de Louis XV, qu'il voit chaque jour. Leur mère, Marie Élisabeth de La Rochefoucauld, dite mademoiselle de La Roche-Guyon, est la deuxième fille du duc Alexandre. Ce grand-père maternel a 57 ans. Il est le petit-fils de François VII et fils de François VIII, qui, à la demande de Louis XIV, a épousé en 1679 Madeleine Le Tellier de Louvois, fille d'un marquis ministre. Un mariage qui a renforcé encore la maison de La Rochefoucauld. Sur les dix enfants du couple, tous les garçons, sauf Alexandre, sont morts de la «petite vérole» (variole), dont deux François. Au décès de son père en 1728, c'est donc Alexandre qui est devenu,



PHOTO DR  
L'épouse du Duc, Sophie Félicité de Lannion. Elle a 18 ans et lui 17 ans, lorsqu'ils se marient le 14 septembre 1764 en l'église de Liancourt.

à 38 ans, le 5<sup>e</sup> duc de La Rochefoucauld — en dépit de son prénom. Ce passionné des sciences naissantes, capitaine de vaisseau, entreprendra de grands travaux tant à La Roche-Guyon qu'à Liancourt. Pour le jeune François de La Rochefoucauld, qui avait 15 ans à la mort de son grand-père, Alexandre restera un exemple. Il a hérité de nombreux traits de sa personnalité.

### Sa tante tient salon

La tante Louise du bébé, sœur aînée de sa mère, dite mademoiselle de La Rochefoucauld, est, elle, la brillante duchesse d'Enville (ou Anville, de nos jours en Charente). Cette femme extrêmement cultivée tient un salon réputé où elle reçoit les personnalités les plus éminentes de son

temps. Elle est notamment l'amie de Turgot, économiste, de Condorcet, mathématicien, ou de Mably, philosophe. Tous trois hommes politiques et figures des Lumières. Quatre ans plus tôt, avec son cousin Jean-Baptiste, elle a eu un fils, Louis Alexandre. Les deux cousins germains, Louis et François, vivront leur enfance au milieu de cette extraordinaire ambiance des Lumières, qui éclaira le siècle et leurs esprits. Le cousin Louis deviendra le 6<sup>e</sup> duc de La Rochefoucauld au décès du grand-père, en 1762. En effet, une faveur de Louis XV avait permis, en 1732, que la transmission du titre de duc, qui honore les plus grands seigneurs après la famille royale, puisse se faire par les filles à condition qu'elles contractent mariage avec un La Rochefoucauld.

Les années passent. Assez beau garçon, grand, souffrant d'un léger défaut de prononciation, le jeune François Alexandre de La Rochefoucauld entre dans des écoles et collèges militaires. À 16 ans, il est reçu dans ce qui deviendra l'école militaire préparatoire de La Flèche (futur Prytanée), dans la Sarthe. Réfléchi et mature, il recherche de préférence

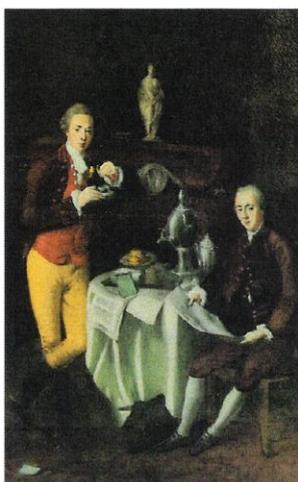


PHOTO COLLECTION PARTICULIÈRE FAMILLE DE LA ROCHEFOUCAULD  
Lors d'un voyage en Angleterre en 1768, le duc Louis Alexandre de La Rochefoucauld (assis) et son cousin François Alexandre Frédéric, duc de Liancourt.

la compagnie d'hommes instruits des Lumières français ou étrangers, ce qui le distingue des courtisans aux mœurs dépravées qui gravitent autour du roi. Il se marie très jeune, à 17 ans, le 14 septembre 1764 en l'église de Liancourt avec Félicité Sophie de Lannion, 18 ans, issue de la noblesse bretonne et qui a «son tabouret» chez la reine, Marie Leszczyńska. Ils auront quatre enfants : François en 1765, Alexandre en 1767, Aglaé Émilie en 1774 et Frédéric Gaétan en 1779. Ses parents confient à François Alexandre la gestion du domaine de Liancourt, dont il sera le premier duc à 18 ans, en 1765. Vers 20 ans, le jeune père commence à voyager pour compléter son instruction par l'observation et le contact avec d'autres expériences et habitudes. Dans la Grande-Bretagne de George III, son sérieux et sa curiosité sont appréciés.

En 1768, alors que le vieux Voltaire, exilé en Suisse, a déjà publié «Candide» ou son «Dictionnaire philosophique portatif» et que le jeune marquis de Sade est à nouveau arrêté, Louis de La Rochefoucauld de Roye obtient pour son fils de 21 ans la charge de grand maître de la garde-robe de Louis XV, 58 ans. Dans le sillage des Lumières, François Alexandre de La Rochefoucauld est déjà contre le pouvoir absolu et pour le progrès. Et il est armé pour y prendre part. ■

Michel Mignot (Cl. 60)

## Le Duc, toujours actuel

Plusieurs événements conjoncturels ravivent la mémoire de notre Duc, sa personnalité, son éthique et ses valeurs, étonnamment adaptées au monde actuel : les réflexions

gouvernementales sur l'entreprise du futur et son rôle social et environnemental ; le bicentenaire de la Caisse d'épargne, qu'il a fondée ; la promotion 217 de l'Ensam, celle du

100 000<sup>e</sup> gadzarts ; la grande exposition que l'Établissement public de coopération culturelle du château de La Roche-Guyon a consacré au Duc en octobre et novembre 2018, intitulée «Non, Sire, c'est une révolution !», phrase reprise il y a quelques mois par une publicité pour la marque Chanel (voir photo) ; et, enfin, un projet de documentaire de 52 minutes produit par la Soce et la Fondation Arts et Métiers. ■



## //// La vie du duc de La Rochefoucauld-Liancourt ////



PEINTURE AUGUSTE COUDRY / MUSÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

# L'homme des Lumières en action

Ni la cour ni l'armée ne réussissent à éloigner très longtemps François de La Rochefoucauld de son domaine de Liancourt. Fasciné par les progrès de l'industrie et des techniques agricoles, cet esprit novateur se lance dans plusieurs grands projets.

**G**race à son père, François Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld est associé, dès 1768, à la charge de grand maître de la garde-robe de Louis XV. À 21 ans, il est donc souvent à Versailles, principalement chez le duc de Choiseul. Le Premier ministre accueille en effet comme un fils le jeune duc de Liancourt et l'aide à faire sa cour au roi. Mais, deux ans plus tard, notamment pour plaire à sa dernière maîtresse, Madame du Barry, Louis XV exile Choiseul à Chanteloup (Indre-et-Loire). Fidèle en amitié, Liancourt suit Choiseul dans son château tourangeau et se fait rare à Versailles, où le roi lui montre un visage sévère. Avec sa droiture et son caractère déjà bien trempé pour ses 23 ans, il affirmait éprouver une certaine noblesse à sa disgrâce de cour. Et, quatre ans plus tard, dans son récit de l'agonie du roi de 64 ans, en 1774, des suites de



Portrait du duc en 1789.

la variole, il ne s'embarrasse guère de compassion. Quand Louis XVI, 19 ans, succède à son grand-père, il en devient l'ami sincère et retrouve l'honneur de sa charge.

### Sa carrière militaire ne le passionne pas

Depuis ses études à l'école militaire de La Flèche (Sarthe), François de La Rochefoucauld doit consacrer au minimum quatre mois par an aux différentes garnisons où il est affecté. Capitaine à 18 ans, maître de camp à 23, il prend le commandement du régiment dragons qui porte le nom de La Rochefoucauld, avant d'être fait brigadier à 34 ans en 1781. Au décès de son père en 1783, il devient gouverneur militaire de Bapaume (Pas-de-Calais) et duc d'Estissac (Aube). Il interrompt son activité d'officier cinq ans plus tard, après une mutation non désirée, et démissionne de sa fonction de Bapaume

**La duchesse d'Enville.** C'est dans le salon de sa tante que François de La Rochefoucauld rencontre les grands esprits de son temps. Parmi eux, François Quesnay, le fondateur de l'école des physiocrates dont il s'inspirera pour mener son projet de développement agricole et industriel à Liancourt.



ATELIER JEAN-MARC NATIER - PHOTO D. LANGREAU/AMM

en 1789. En fait, l'armée ne l'intéresse guère plus que la cour. Son esprit des Lumières le conduit plutôt à fréquenter l'hôtel familial de la rue de Seine, à Paris, et le salon de sa brillante tante, la duchesse d'Enville. De ses séjours en Grande-Bretagne, il est rentré fasciné par les arts industriels et les nouveaux procédés d'agriculture. Il est convaincu que ces progrès techniques contribueront au bonheur du peuple. Animé d'une forte volonté, il mène dès lors des actions concrètes en ce sens sur son domaine de Liancourt (Oise) : activités agricoles, industrielles, éducatives et sociales, tout y sera réformé avec enthousiasme.

Inspiré par les idées de François Quesnay, le fondateur de l'école des physiocrates (précurseurs du libéralisme économique) qu'il a rencontré chez sa tante, et sur les conseils avisés de son ami Arthur Young, agronome britannique, François de La Rochefoucauld cherche à améliorer les productions de son vaste domaine en testant de nouveaux procédés. Ses succès seront divers : très limités dans la culture de la pomme de terre dès 1780, meilleurs dans la transformation des jachères en prairies artificielles, intéressants dans le morcellement de ses terres qu'il afferma aux Liancourtois indigents. Entre 1789 et 1790, il transpose les méthodes britanniques dans un véritable projet de «ferme anglaise» intégrée dans sa ferme de Bailleval. Les débuts furent prometteurs, mais le projet sera stoppé dans l'après-Révolution.

### Promoteur de l'enseignement technique

De l'étranger, notamment après un nouveau séjour en Grande-Bretagne en 1779, à 32 ans, il est revenu déterminé à mettre en œuvre ses deux passions : l'industrie et l'enseignement technique. Novateur, ce dernier, est, pour lui, indissociable de l'industrie et l'ensemble «utile au progrès et au bien commun de la société». François de La Rochefoucauld avait en effet rapidement compris ce que signifiait la toute nouvelle révolution industrielle. L'industrie et ses manufactures conduisaient, imagina-t-il, à former des hommes joignant «l'habileté de la main à l'intelligence de la science», liant «le



**Au matin du 15 juillet 1789,** le duc de Liancourt informe le roi sur la situation à Paris. «C'est une révolte ?» demande Louis XVI. «Non, sire, c'est une révolution !» lui répond le Duc.

GRANDIR JEAN-FRANÇOIS JANVET 1792-1810/BNF-SALICA

savoir au savoir-faire». Le concept avant-gardiste des écoles d'Arts et Métiers était né, mais sa mise en œuvre fut progressive, nécessitant

une attention constante du Duc jusqu'à la fin de sa vie. La genèse de l'École d'Arts et Métiers se tient en 1780 dans l'une des fermes du Duc, 33 ans, sur les hauteurs de Liancourt, la ferme de la Montagne. «Souviens-toi, mon enfant, répète-t-il à ses élèves, que, lorsque tu sauras un métier, ta fortune sera faite.»

En parallèle, François de La Rochefoucauld installe quelques unités de production, plus artisanales qu'industrielles, avec un objectif surtout social : il veut créer des emplois pour combattre la misère du peuple. Il fonde une tuilerie-briqueterie, un moulin à blé, seize ateliers de tissage occupant chacun dix fileuses, à Liancourt et à Rantigny. Les sites seront regroupés à Rantigny en 1786, lorsque l'école de la Montagne de Liancourt sera officialisée École des enfants de l'armée le 10 août, par ordonnance royale. La nouvelle école reçoit alors davantage d'élèves et le Duc en est nommé inspecteur.

### Il sent la Révolution venir

À l'approche de la Révolution, François de La Rochefoucauld veut en être. Élu député aux états généraux du royaume (réunissant trois ordres : la noblesse, le clergé et le tiers-état), le 9 mars 1789, dès le premier tour par la noblesse du bailliage de Clermont-en-Beauvaisis, il rédige un cahier de doléances. Le 5 mai, lors de l'ouverture solennelle, il partage l'opinion d'une minorité de la noblesse. Ce partisan éclairé des idées généreuses vote le lendemain pour la vérification des pouvoirs des trois ordres. La situation financière du royaume est désastreuse. Au sein du gouvernement désorienté, les dissensions éclatent. Aux trois ordres se substitue une Assemblée nationale, la Constituante. Soucieux de ne pas s'opposer frontalement au roi, le 25 juin, le Duc refuse cependant de rejoindre la chambre commune pour le serment du jeu de Paume.

Le 14 juillet, après deux jours d'émeutes suite au renvoi du ministre Jacques Necker par le roi, des milliers de Parisiens en colère se dirigent vers la Bastille, forteresse censée contenir de la poudre. Après avoir fait feu sur la foule, les gardes sont massacrés à leur tour. Le même jour, revenu bredouille d'une partie de chasse, dans son journal intime, le roi écrit : «Rien.» Conscient de la crise et de ses enjeux, François de La Rochefoucauld le réveille le lendemain à 8 heures et l'informe. «C'est une révolte ?» demande Louis XVI. «Non, sire, c'est une révolution !» répond le Duc. ■

**Michel Mignot (Cl. 60)**



ENTREPRISE PATRICE DE CLUNY POUR LA FONDATION AM

**La genèse des écoles d'Arts et Métiers** remonte à 1780 dans l'une des fermes du Duc, sur les hauteurs de Liancourt, la ferme de la Montagne, aujourd'hui propriété de la Fondation Arts et Métiers. La tour abrite de nos jours une partie du musée des Gadzarts.

1789-1792

# Le révolutionnaire

François de La Rochefoucauld entre dans l'Histoire lors de la Révolution française. Mais son rêve déçu de monarchie constitutionnelle le conduit à l'exil en 1792, à 45 ans.

**G**rand maître de la garde-robe du roi, François de La Rochefoucauld réveille Louis XVI en ce matin du 15 juillet 1789. Le roi l'interroge : «Mais c'est donc une révolte?» «Non, Sire, répond-il, c'est une révolution!» Visionnaire, notre Duc a déjà conscience de vivre une époque charnière. Il entre également dans l'Histoire en présidant l'Assemblée constituante cet été-là. En effet, il est élu le 18 juillet au premier tour avec près de 200 voix de plus que celles portées sur son cousin Louis Alexandre. Son mandat ne dura que trois semaines, mais quelles semaines! Il est proche du marquis de La Fayette, qui vient d'être élu à la tête de la Garde nationale, milice formée par des milliers de citoyens. Après avoir fait démolir la Bastille, remis au roi la cocarde tricolore, La Fayette met en œuvre les ravitaillements nécessaires au maintien de l'ordre public dans Paris. Le 3 août, à la fin de son mandat, aux députés qui déclarent être «les vrais enfants de l'Église catholique», François de La Rochefoucauld répond : «Il ne s'agit plus ici de question de religion.»

## De la liberté de la presse

Le 5 août 1789, c'est à nouveau lui qui informe le roi de la décision qui a été prise durant la nuit d'abolir les privilèges. À l'Assemblée, il propose de marquer solennellement l'union du roi et des représentants de la nation. Il fera frapper une médaille historique, sur laquelle est écrit : «Abandon des privilèges, Louis XVI, restaurateur de la liberté française.» Il participe activement, avec son cousin Louis Alexandre à la rédaction de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, adoptée le 26 août. Et c'est le duc de La Rochefoucauld lui-même qui rédige l'article XI, fondateur de la

liberté de la presse. Il défend le principe d'une monarchie constitutionnelle avec un exécutif fort. Il prône le veto absolu, qui empêcherait les parlementaires de voter contre une loi royale. Mais c'est à plus de 65 % que l'Assemblée vote pour le veto suspensif, qui permet de suspendre la loi tant qu'un accord n'est pas trouvé. Prenant un peu de distance, alors qu'en octobre le roi quitte Versailles, La Rochefoucauld anime le futur club des Jacobins.



Le duc de Liancourt a été président de l'Assemblée constituante du 18 juillet au 3 août 1789.

## Une vision sociale pleinement assumée

Fin janvier 1790, fidèle à ses convictions, il revient à l'Assemblée présider le comité de Mendicité. Dès sa première intervention, il déclare : «Presque toutes les vertus humaines sont fondées sur la bienveillance réciproque et elles sont toutes à encourager dans un empire qui ne veut plus être conduit que par la justice et les lois.» Le Duc travaille comme un vrai ministre des Affaires sociales. Pendant plus de deux ans, François de La Rochefoucauld présente à l'Assemblée un nombre impressionnant de rapports sur les hôpitaux, le secours aux indigents, la prise en charge par le Trésor public de l'hospice des Enfants-Trouvés ou des dépôts de mendicité (mi-hospices mi-prisons). Il encourage le travail plus que l'assistance («La société doit à tous ses membres de la subsistance ou du travail. S'ils sont malades, on doit les secourir. Mais c'est en donnant du travail à ceux qui n'en ont pas qu'on détruira la mendicité») et plaide pour la suppression du supplice de la corde.

Le 20 juin 1791, la fuite du roi, arrêté à Varennes, le surprend désagréablement. Le rétablissement de celui-ci dans ses fonctions provoque la scission du club des Jacobins en juillet. Défendant l'autorité royale afin de «terminer la Révolution», La Rochefoucauld et ses amis fondent le club des Feuillants.





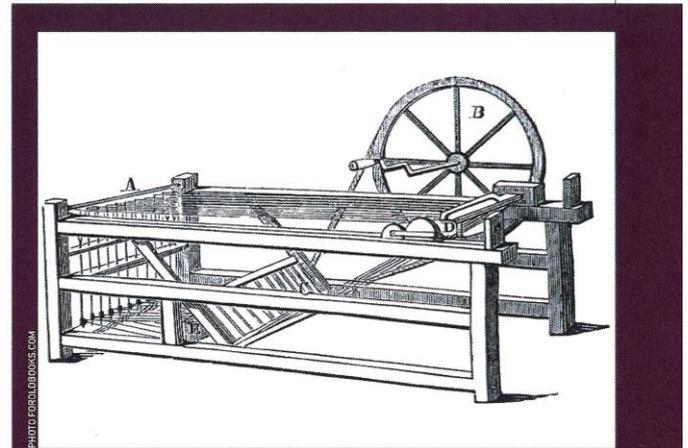
La Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. Le duc de Liancourt et son cousin Louis Alexandre participent activement à sa rédaction. Ce dernier rédigera l'article XI, fondateur de la liberté de la presse.

Vers la fin de l'année, divisé sur la question de la guerre, le club s'affaiblit et, réaliste, François de La Rochefoucauld sait ruinés ses espoirs de monarchie constitutionnelle. Il quitte l'Assemblée à la dissolution de la Constituante le 30 décembre 1791.

### Le roi et moi

Début 1792, François de La Rochefoucauld reprend du service dans l'armée comme maréchal de camp. Après la déclaration de guerre au roi de Bohême et de Hongrie, en avril, il se fait nommer à Rouen — la région est encore peu touchée par les excès de la Révolution. Choqué par l'invasion du palais des Tuileries par les sans-culottes, action menée à l'initiative des Girondins le 20 juin 1792, le nouveau lieutenant général de Normandie monte alors le projet risqué d'exfiltrer le roi à Rouen. Très dévoué, il mobilise une part importante de sa fortune et, le 10 août, charge son fils aîné d'escorter la famille royale. Mais deux éléments font capoter l'affaire : une certaine hostilité de la garde nationale de Rouen, qui ébruite le projet ; et l'indécision du roi et de Marie-Antoinette, qui accordent une plus grande confiance à leurs amis des armées étrangères — la reine ne veut rien «devoir aux révolutionnaires» parmi lesquels elle classe Liancourt.

S'opposant à l'Assemblée, la Commune de Paris prend, ce 10 août, les Tuileries, sonnant la fin de la monarchie constitutionnelle. Dénoncé, accusé de trahison pour conspiration avec l'ennemi



Métier à filer le coton dit «mule jenny» (ou jeannette en français), mis au point par le tisserand britannique Samuel Crompton en 1779. François de La Rochefoucauld, très au fait des progrès de l'industrie textile outre-Manche, s'en procura plus d'une vingtaine pour faire tourner sa première filature, ouverte à Liancourt (Oise) en 1791.

## Dans la locomotive de la révolution industrielle

Durant la Constituante, notre Duc loge principalement à Paris, aux Tuileries, dans le pavillon de Marsan, où il reçoit beaucoup, puis, à la mi-1791, en son hôtel d'Estissac, rue de Varenne. Il ne délaisse nullement Liancourt qu'il développe avec le concours de deux collaborateurs zélés : son secrétaire particulier, le jeune Charles de Lacretable, et son ami, Maximilien Lazowski, précepteur de ses fils. Il amène son domaine à son apogée en 1792. À Bailleval, il lance avec Lazowski des travaux d'agronomie innovants<sup>[1]</sup>. Pour sa chère École des enfants de l'armée, il s'appuie sur le capitaine Morieux, commandant de l'École, et le fidèle Lardinois, père du «premier» gadzarts<sup>[2]</sup>. À la même époque, déjà de plain-pied dans la révolution industrielle, née dix ans plus tôt

outre-Manche, il lance ses premières manufactures. Il y fixe des objectifs de productivité et de qualité sans oublier sa responsabilité sociale : le président du comité de Mendicité se devait d'être un patron exemplaire. Au nord de Liancourt-Les Belles Eaux, il installe une machine hydraulique alimentée par une partie de l'énergie excédentaire des eaux de nombreux jets et cascades. Elle donne sa puissance motrice à la première filature de coton et ses 24 mules jenny<sup>[3]</sup> ainsi qu'à la toute première manufacture de cardes française. Les meilleurs spécialistes britanniques sont recrutés pour diriger ces usines à la main-d'œuvre liancourtoise. ■

<sup>[1]</sup> Lire AMMag de juin-juillet 2018, p. 60.

<sup>[2]</sup> Lire AMMag de février 2017, p. 64.

<sup>[3]</sup> Machines à filer du Britannique Samuel Crompton créées en 1779.

autrichien, François de La Rochefoucauld sauve sa vie en fuyant la France. Le 18 août, à 45 ans, il embarque en clandestin dans une barque de pêcheurs du Crottoy, en baie de Somme, vers l'Angleterre. Il ne retrouvera son pays que sept ans plus tard. ■

Michel Mignot (Cl. 60)

Sources et références : «Livre d'or» et archives de la Fondation AM ; AMMag ; «La Rochefoucauld-Liancourt et l'Impossible Recherche du juste milieu», article signé par Jean-Luc Chappey, de l'université de Paris I ; membre du comité scientifique pour l'exposition qui sera consacrée cet automne au duc au château de La Roche-Guyon.

## //// La vie du duc de La Rochefoucauld-Liancourt ////



«Le Crotoy, vue de l'embouchure de la Somme», par Richard Parkes Bonington, détail. Eau-forte gravée par Newton Fielding, visible à Abbeville. C'est de ce petit port de Picardie que le duc de Liancourt quitte la France pour l'Angleterre le 18 août 1792.

1792-1799

«LE CROTOY», RICHARD PARKES BONINGTON/MUSEE BOUCHER-DE-PERTIUS

# Le temps de l'exil

Resté fidèle à la monarchie, craignant pour sa vie, le Duc est contraint de fuir la France. Commencent alors sept années d'exil en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis et, enfin, dans le reste de l'Europe. Des voyages dont il tira des enseignements «utiles» qu'il partagea, à son retour, avec ses contemporains.

**T**out juste débarqué sur les côtes anglaises, près d'Hastings, en cette fin de journée du 18 août 1792, le duc de Liancourt se dirige vers l'auberge la plus proche. Là, il demande à boire : «A pot porter!» On lui apporte une bouteille d'alcool qu'il descend presque d'une traite. Assoiffé, il en demande aussitôt une autre, qu'il boit tout aussi avidement. Ce qui suit, il ne s'en souviendra pas. Complètement ivre, il perd connaissance et on doit se mettre à plusieurs pour le monter dans sa chambre et le mettre au lit. Et lorsqu'il se réveille au milieu de la nuit, il n'a aucune idée de l'endroit où il se trouve ni de ce qui lui est arrivé. Cette magistrale gueule de bois ne lui fait pas pour autant oublier la France qu'il vient de quitter. Son moral est au plus bas. Cette anecdote pittoresque, mais peu connue, de l'arrivée du duc de Liancourt en Angleterre est rapportée par Fanny Burney, femme de lettres anglaise, dans son Journal<sup>(1)</sup>. Fanny Burney n'est autre que la nièce du célèbre économiste et agronome Arthur Young, qui offre l'hospitalité à son ami le duc dans



L'exilé La Rochefoucauld-Liancourt, 48 ans environ, vu par le peintre et naturaliste américain Charles Willson Peale.

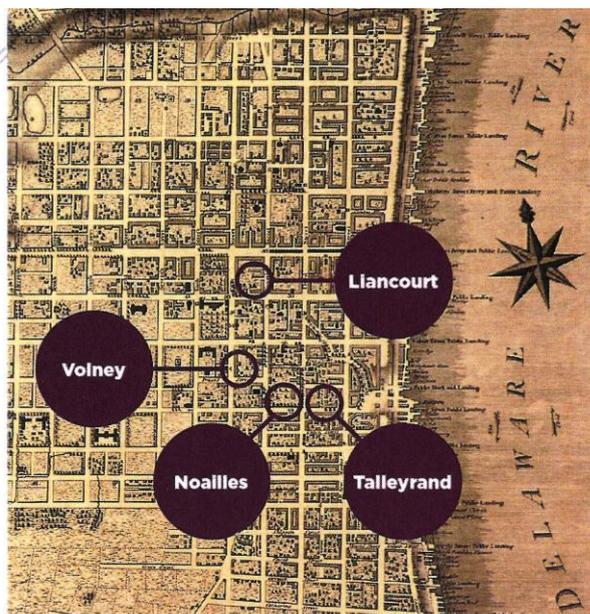
son domaine de Bradfield Hall, à Bury St. Edmunds, dans le Suffolk. Là, François Alexandre de La Rochefoucauld, qui y retrouve son fils aîné, se sent en sécurité. Il y séjournera jusqu'à son départ pour l'Amérique du Nord, en 1794. En attendant, il se remémore plus sereinement les conditions périlleuses de sa fuite de France.

### Une traversée mouvementée

L'épisode de son départ depuis le petit port du Crotoy, en baie de Somme (Picardie), dans une barque de pêcheurs, est relaté par Victor Trembay en 1856<sup>(2)</sup> et repris dans la «Revue de Picardie» par M. Praroud : «[...] à Abbeville, le duc se confia à M. du Bellay, chef alors de l'amirauté [qui] le fit déguiser en matelot et le conduisit lui-même au Crotoy [...]. Après bien des démarches [...], on s'adresse à Nicolas Vadunthun, bon pilote, qui chargeait pour Boulogne.» Il

«LE DUC DE LIANCOURT», 1794-1797, WATERCOLOR ON IVORY/SMITHSONIAN AMERICAN ART MUSEUM

**Extrait d'un plan de Philadelphie de 1797** reproduit dans «When the United States Spoke French», de François Furstenberg (Penguin Press, 2015). C'est dans le quartier de Society Hill que se regroupaient les immigrants français de la Constituante. Le duc de Liancourt, hébergé par la famille Chew, habitait à quelques rues d'autres exilés célèbres comme Talleyrand, Volney ou le vicomte Louis Marc Antoine de Noailles. Gagné par l'envie de découvrir le Nouveau Monde, il y restera moins de six mois.



LIBRARY OF CONGRESS

faisait encore nuit ce matin du 18 août lorsque «Nicolas Vadunthun s'achemina vers le port avec le duc [...]. L'ancre est levée et le sloop fait route pour l'Angleterre. À un mille à peine, une petite embarcation aborde le navire; c'était la chaloupe de Jean Raymond, qui apportait les caisses du duc.»

Après avoir chargé ces bagages et déjoué un complot de l'équipage prêt à tuer leur noble passager pour l'alléger de ses «richesses», Nicolas Vadunthun vogue vers l'Angleterre, jusqu'à ce qu'une chaloupe anglaise, de celles «qui couraient en tous sens avec l'espoir intéressé de recueillir quelques Français fugitifs», accoste le bateau. Après d'âpres tractations, et moyennant cent cinquante francs, le duc monte à bord et débarque à Hastings, enfin «libre».

Recueilli par Arthur Young, le duc rêve de regagner la France assez rapidement. Mais une succession d'événements douloureux va contrarier ce projet. D'abord, la mort de son cousin, le duc Louis de La Rochefoucauld, lapidé à Gisors le 4 septembre 1792. Cet assassinat est un grand choc pour le Duc. Ensuite, la demande de divorce de son épouse, qu'il accepte le 16 octobre, pour sauvegarder quelques biens propres. Puis, en décembre, le procès du roi, son ami<sup>(9)</sup>. Il envisage de revenir pour témoigner en sa faveur. Trop risqué. Il se contente alors d'envoyer des courriers de soutien sincère et rédige un «Mémoire à Monsieur de Malesherbes, défenseur du roi». Cette lettre ouverte n'est pas lue à la Convention qui instruit le procès, mais il apprend que le roi l'a appréciée. Resté loyal aux armées françaises contre la coalition européenne, il se fâche ensuite avec son fils aîné, François, parti rejoindre sans son consentement l'armée des émigrés (l'armée des princes). Enfin, la mort de Louis XVI, le 21 janvier 1793, le frappe au cœur. Ne voulant pas abuser trop longtemps de l'hospitalité d'Arthur Young, il se décide à rejoindre les États-Unis.

### Vers le Nouveau Monde

Le 28 septembre 1794, François de La Rochefoucauld, devenu duc de La Rochefoucauld depuis la mort de son cousin, s'embarque sous le nom d'Halbenlab, de nationalité suisse, sur le «Pigow». Il est accompagné de son chien Cartouche, un gros barbet de 6 ans qui le suit fidèlement. Après une longue et éprouvante traversée, il débarque le 16 novembre à Philadelphie. Il n'y resta qu'à peine six mois. Ce qui est encore la capitale des États-Unis accueille une importante colonie d'exilés français. Mais le duc s'y ennue. Il tient un carnet où il relate ses faits et gestes quotidiens, s'intéresse aux prisons de la ville. Mais ses compatriotes, arrogants et vaniteux, l'insupportent.

Le 5 mai 1795, le voilà reparti pour le premier de ses trois voyages d'études en Amérique du Nord. Il visite les territoires du Nord-Ouest, le Canada et découvre le problème des Amérindiens. Le deuxième voyage, en 1796, l'envoie vers le sud, jusqu'à

Charleston; il y décrit la douloureuse réalité de l'esclavage et de la traite qu'il condamne. Le troisième voyage, en 1797, lui fait connaître la future capitale en construction, Washington. Le Nouveau Monde lui offre une matière à réflexion si riche que la publication de ses notes à son retour nécessitera pas moins de huit volumes [lire l'article «le Duc en Amérique» p. 14].

Fin 1797, le duc rejoint l'Europe. Il retrouve son fils aîné en février 1798, dans l'enclave danoise d'Altona, près de Hambourg, où de nombreux émigrés ont trouvé refuge. Il se rapproche de la France, mais ses espoirs sont contrariés par le Directoire, en proie à de graves dissensions. Déçu, il envisage de retourner aux États-Unis. Mais fin 1799, après le coup d'État du 18 brumaire et l'arrivée au pouvoir de Bonaparte, il est enfin autorisé à rentrer. La protection de Talleyrand, qu'il a côtoyé notamment à Philadelphie, fut décisive. Rayé définitivement de la liste des émigrés le 21 avril 1800 par un arrêté des consuls contresigné par Fouché, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt retrouve son pays à 53 ans, presque ruiné, mais avec des projets «utiles» en tête. ■

**Michel Mignot (Cl. 60)**

<sup>(9)</sup> «The Journal and Letters of Fanny Burney» (Madame d'Arblay), vol. 1, 1791-1792, ed. Joyce Hemlow, Oxford University Press, 1972.

<sup>(10)</sup> «Notice sur M. le duc de La Rochefoucauld, ancien pair de France» par Victor Tremblay, 1856. Disponible en téléchargement sur le site gallica.bnf.fr

<sup>(11)</sup> Voté le 3 décembre 1792 par la Convention, suite au «Rapport sur les crimes imputés à Louis Capet» remis le 6 novembre par une Commission constituée de 24 députés, il se déroulera du 10 au 26 décembre.

Sources : «Un philanthrope d'autrefois La Rochefoucauld-Liancourt», par Ferdinand Dreyfus (Plon, 1903); Fondation AM, le «Livres d'or Arts et Métiers»; «le Voyage en Amérique de LRL», par Daniel Vaugelade (éd. de l'Amandier, 2010); recherches au Crotoy par Michel Mignot (Cl. 60) et Christian Boyer (Bo. 79).

## Pendant ce temps-là, en France...

Durant l'exil, les biens parisiens du Duc ont été mis sous séquestre, l'hôtel de la rue de Varennes mis à disposition du ministère de la Guerre, sa maison de la rue Plumet vendue. Cher aux populations de l'Oise, son domaine de Liancourt a été sauvegardé. Cette gratitude décida les autorités à conserver le château et le parc, à condition qu'ils servent au public. Ainsi, après avoir été une prison, le domaine fut affecté en 1795 à l'École

nationale de Liancourt qui rassembla, sur le modèle de l'École des enfants de l'Armée du Duc, outre les effectifs de Liancourt, ceux des écoles militaires parisiennes de Popincourt et de Saint-Martin-des-Champs. Près de 500 de nos grands Anciens ont connu cet environnement scolaire avant d'être transférés au château de Compiègne en juillet 1800, après le retour officiel du Duc à Liancourt. ■

1795-1797

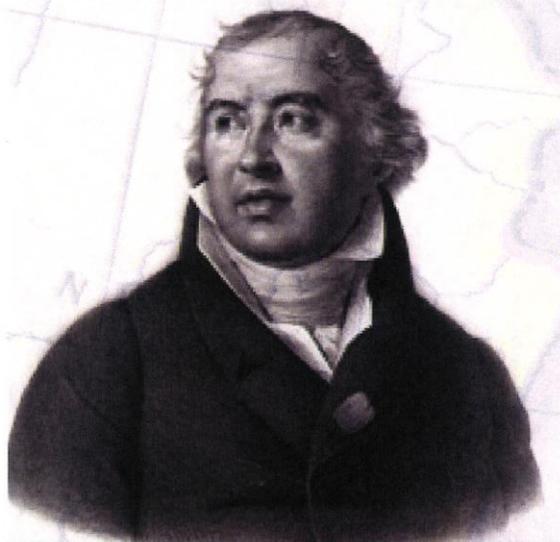
# Le Duc en Amérique

Le récit de voyage du duc de La Rochefoucauld-Liancourt aux États-Unis révèle l'humanisme du fondateur de l'école d'Arts et Métiers et l'étendue de sa curiosité pour ce pays neuf qu'il a, exil obligé, étudié durant trois ans sous tous les angles.

**L**es «Voyages en France» de son ami anglais Arthur Young ont inspiré au duc de La Rochefoucauld-Liancourt le titre et le genre de son «Voyage dans les États-Unis d'Amérique», publié en l'an VII (fin 1797-début 1798), à son retour en Europe. Ce fut l'un des deux seuls livres parus en France à cette époque sur les États-Unis<sup>(1)</sup>.

Agrémenté de cartes, de tableaux, de glossaires, de notes, le «Voyage» offre, en 8 tomes, une observation minutieuse du pays. Le Duc s'intéresse à ses habitants et à leurs mœurs, à la géographie, topographie et géologie, au climat, à la faune et la flore, à l'économie, au commerce, à l'agriculture et l'industrie, à l'administration, à la législation, à la finance et fiscalité locale et nationale, mais aussi à la justice (thème qui lui est cher) et à la politique (il y côtoiera notamment le président Washington et le futur président Jefferson, le vice-président Adams, des gouverneurs, Benjamin Franklin...).

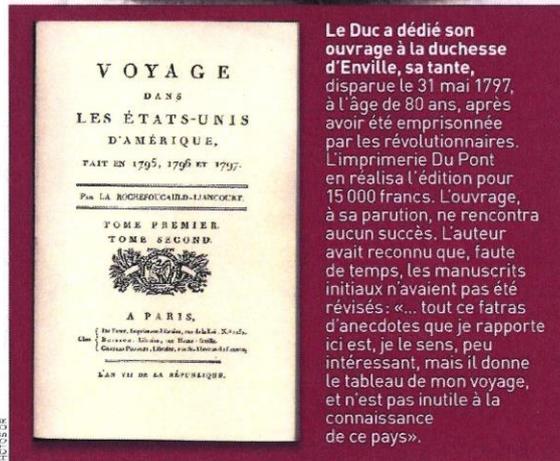
L'ouvrage ne suscita pourtant pas l'intérêt des lecteurs. Au moment de sa parution, les relations entre la France et les États-Unis étaient fortement dégradées. En 1796, l'Angleterre a décrété le blocus contre la France. Le traité anglo-américain essenti par les Français comme une trahison. Chez les Américains des villes, la crainte de la «contagion révolutionnaire» domine l'opinion et gagne les dirigeants.



## Grand départ vers le Nouveau Monde

Le 10 août 1792, la chute de la royauté précipite le départ du Duc. Ses biens ont été saisis. Il est ruiné. Le Duc part pour l'Angleterre [lire encadré page ci-contre]. Puis, le 28 septembre 1794, sous le faux nom de Mr Halbenlab, s'embarque à bord du «Pigow» à destination de Philadelphie. Le récit du «Voyage» commence en 1795, à son départ de cette ville. Le Duc s'y ennuit. Il veut découvrir le grand pays. Philadelphie était alors la capitale fédérale en même temps que celle de l'État de Pennsylvanie, modèle de l'organisation politique, sociale et religieuse du Nouveau Monde. Sous l'influence humaniste de William Penn<sup>(2)</sup> et des quakers, la réforme du code criminel y avait été instaurée en 1790. Elle restreignait l'application de la peine de mort et proscrivait les mauvais traitements.

La Constitution fédérale de 1787 est fondée sur des valeurs de reconnaissance de la puissance divine, de foi dans le progrès, de probité intellectuelle et économique, de primauté de la réussite économique et sociale individuelle. Il n'y a pas de noblesse de sang ni de robe. Pas de droits héréditaires. Pour exercer un mandat électif, il faut avoir fait la preuve de sa capacité à se constituer un patrimoine. Le suffrage est censitaire. Le Duc dénonce l'individualisme triomphant : «La valeur de l'homme est un



Le Duc a dédié son ouvrage à la duchesse d'Enville, sa tante, disparue le 31 mai 1797, à l'âge de 80 ans, après avoir été emprisonnée par les révolutionnaires. L'imprimerie Du Pont en réalisa l'édition pour 15 000 francs. L'ouvrage, à sa parution, ne rencontra aucun succès. L'auteur avait reconnu que, faute de temps, les manuscrits initiaux n'avaient pas été révisés : «... tout ce fatras d'anecdotes que je rapporte ici est, je le sens, peu intéressant, mais il donne le tableau de mon voyage, et n'est pas inutile à la connaissance de ce pays».

## La tragédie de l'exil [Extraits]

«J'ai fui la mort certaine en m'échappant de France, puisque je ne l'ai quittée que sur l'avis certain qu'il y avait des ordres positifs d'assassiner M. de La Rochefoucauld mon cousin, et moi. Mon cousin n'est pas sorti de France et a été assassiné<sup>(4)</sup>. Le Gouvernement m'a alors rangé au nombre des émigrés, mes biens sont confisqués, et je suis depuis cette époque dans une grande pénurie dont je ne me plains point, que je sais que je pourrai toujours supporter, parce que ma conscience est avec moi, mais qui pour cela n'en est pas moins grande. Comme émigré, je suis rayé de la liste des citoyens français: proscrit, banni, je ne suis donc pas citoyen français, je n'ai même pas le droit d'en porter les enseignes; et si je les porte, le ministre aurait le droit de me dire que je n'ai plus celui de m'en couvrir [...].»

Sa douleur ressort plusieurs fois dans le récit: «L'expatriation [...] est un supplice.» Mais jamais il ne cède au découragement: «Le courage abandonne rarement ceux qui fuient la persécution.»



Ces exemplaires des carnets de voyage du Duc, dont il tira les 8 tomes de son «Voyage dans les États-Unis d'Amérique», publié fin 1797-début 1798], ont été exposés au château de La Roche-Guyon en novembre 2018.

PHOTO VALÉRIE VINCIENNE/ANAM

peu trop estimée, en Amérique, par la fortune qu'on lui suppose.» Il étudie ce modèle comme un scientifique étudie un phénomène physique et son évolution.

Les États-Unis au berceau de leur histoire lui offrent un terrain d'observation privilégié. La population y est peu dense<sup>(3)</sup>. Une agglomération de trois cents habitants est une ville. Au recensement de 1791, les États-Unis comptaient 3,9 millions d'habitants, dont 3,2 millions de blancs et 700 000 esclaves noirs. «L'immense territoire du Nord-Ouest de l'Ohio, trop peu peuplé pour former encore un État, [...] qui, dans une étendue de plus de deux cent cinquante millions d'acres, ne contient pas quatre mille blancs. Les Indiens en sont les habitants les plus nombreux, quoi qu'ils ne le soient pas beaucoup.» Ce territoire a le statut de district, administré par «un gouverneur, un secrétaire et trois juges nommés par le président des États-Unis».

Les Indiens étaient réputés préférer les Français aux Américains et aux Anglais. Le Duc éprouva pour eux une sympathie humaniste: «Tant qu'ils n'étaient que sauvages, ils étaient guerriers, indépendants, féroces peut-être, mais ils étaient des hommes; aujourd'hui que les blancs ont cru avoir intérêt de les capter, on les séduit avec de l'argent, avec du whiskey, on les abrute.» Cette bienveillance sera plus nuancée après l'attaque meurtrière d'un bateau dans le Kentucky et la capture d'un ami du Duc.

### Il dénonce l'injustice de l'esclavage

La personnalité, les convictions, l'érudition, l'éclectisme du Duc transparaissent tout au long du récit. Dans le Jersey, il déplore les mauvais traitements infligés aux esclaves et la mansuétude de la justice envers leurs maîtres. Il fustige l'inconduite de colons français venus des Antilles et accueillis à Charles-town (Charleston): «La conduite des obligés n'a pas toujours été digne de celle de bienfaiteurs.» En Caroline, il relève que les dissensions entre colons français et espagnols aboutirent à la séparation de la grande province en deux états (du Nord et du Sud), sous l'égide du roi d'Angleterre.

Se démarquant des «déclarations philanthropiques auxquelles tant d'amis prétendus des noirs, et qui se sont montré ennemis du genre humain, se sont livrés par vanité», il se prononce pour l'émancipation progressive des esclaves.

Il dénonce le mépris, la violence et les brimades de l'Angleterre envers les Américains, la culture du mensonge en politique. Les

pauvres vivent de la taxation imposée aux ménages aisés. Cette pratique, aux yeux du Duc, «doit perpétuer, et créer même l'oisiveté et l'imprévoyance».

Il s'intéresse aussi à l'ingénierie agricole: «Il me semble que de la combinaison des deux machines [à peigner le coton], on peut aisément en composer une qui réunirait les avantages de chacune, en corrigeant les inconvénients de l'une et l'autre.»

En Virginie, la loi prescrit que la vaccination est facultative et soumise à l'accord de juges; le Duc, lui, «entend souvent murmurer contre cette loi absurde...». La législation sur l'esclavage «y est beaucoup plus douce que dans aucun des pays que j'ai traversés jusqu'ici», mais le Duc se prononce pour l'abolition: «La législation est toujours inique, et cette vérité devrait à elle seule entraîner l'abolition chez un peuple éclairé et qui conserve quelque idée de moralité.»

Dans le New Hampshire, il visite les chantiers navals. On y construit une frégate armée de trente deux canons, que le dey d'Alger a exigé des États-Unis par traité, en contrepartie de la cessation des actes de piraterie des Algériens contre les vaisseaux américains. Dans le Delaware, il juge sévèrement l'activité d'une banque qui promeut la spéculation par la titrisation.

Le Duc admire le dynamisme économique, le climat propice aux libertés, l'esprit d'entreprise des États-Unis, mais il juge avec sévérité la rudesse des mœurs, l'injustice liée à l'esclavage, la versatilité de la population des villes dans son sentiment vis-à-vis de la France. S'il ne se laisse pas éblouir par le mirage américain («les villes américaines n'ont pas de places publiques»), il conclut son récit sur un vœu de brillant avenir pour la nation américaine et pour son peuple. Il voit cette nation «fermement résolue de se tenir à jamais indépendante d'aucune nation étrangère, chaque jour faire un pas vers la force, la grandeur à laquelle elle est appelée» ■

**Michel Harmant (Ch. 61)**

<sup>(3)</sup> L'autre est le «Mémoire sur les relations commerciales des États-Unis avec l'Angleterre», par Talleyrand.

<sup>(4)</sup> Fondateur et propriétaire de l'État de Pennsylvanie.

<sup>(5)</sup> En 1780, avec 27 millions d'habitants, la France était le pays le plus peuplé et la première puissance d'Occident. Elle est présente dans le monde entier et, en Amérique, dans les Caraïbes et en Louisiane. Son rayonnement reste très fort quinze années plus tard.

<sup>(6)</sup> Il a été massacré à Gisors, le 4 septembre 1792, sous les yeux de sa femme et de sa mère.

1800-1815

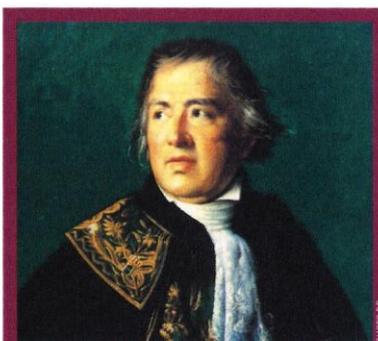
# L'industriel et inspecteur général

De retour en France après sept longues années d'exil, François de La Rochefoucauld y reprend ses actions pionnières dans l'industrie et l'enseignement technique. À 60 ans, il est nommé inspecteur général des Écoles impériales d'Arts et Métiers.

**Q**uand il revient en France en 1800, à 53 ans, après huit années d'exil, c'est un Duc quasi «ruiné» qui retrouve à Liancourt son château, son parc et ses manufactures en piteux état. Depuis le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799), Bonaparte est le Premier consul de la République. Déterminé et passionné, La Rochefoucauld va consacrer son énergie à relancer et moderniser ses activités industrielles jusqu'à la seconde abdication en 1815 de celui qui sera devenu l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>.

## De la manufacture à l'industrie

Le Duc réduit son château et son parc des deux tiers et les valorise. Les manufactures sont dotées d'équipements et de technologies à la pointe. Avec 32 machines à carder, 32 «mule jenny» (car il remplace les jeannettes de 1790 par ces machines à filer à énergie hydraulique perfectionnées par les Britanniques) et 11 lisseuses (machines à lisser les fibres dites «troffels»), le tout formant 7000 broches, il obtient l'une des cinq plus importantes filatures de coton de France. Quatre ans plus tard, la carderie est abritée par un nouveau bâtiment construit en majorité avec les matériaux récupérés des parties supprimées du château. Et elle est équipée de 30 des meilleures machines du marché, celles de la firme Lesvier de Troyes. La renommée de la «petite» carderie, devenue la plus importante de France, grandit vite et elle vend beaucoup, en France comme ailleurs. En 1805, dans l'ancienne carderie, La Rochefoucauld installe une fabrique de bas, de calicots et de bonneterie. Et pour accroître valeur ajoutée et qualité, il inaugure une importante tréfilerie. Mue par un manège, elle sert à préparer les pointes des



Le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, ici peint par Antoine-Jean Gros, est nommé par Napoléon 1<sup>er</sup> inspecteur de l'École impériale d'Arts et Métiers le 6 septembre 1806. Il occupera la fonction d'inspecteur général du 1<sup>er</sup> janvier 1807 au 9 juillet 1823.

## Un patron social et libéral

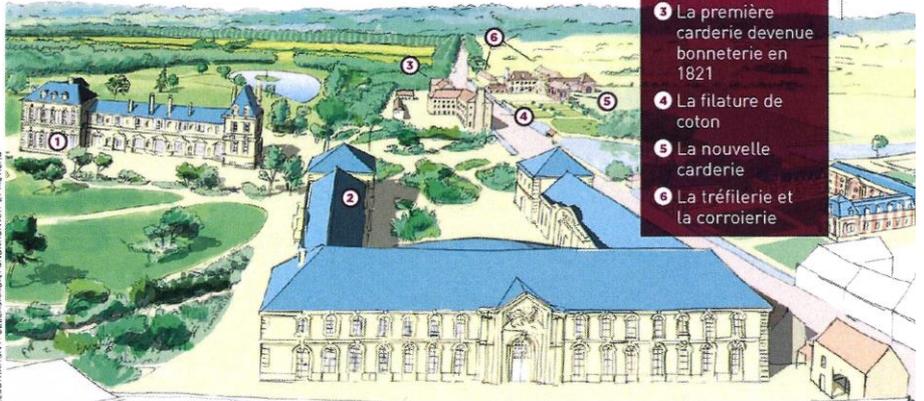
Dans ses manufactures, le duc met en œuvre les idées qu'il proposait déjà lorsqu'il présidait le comité de Mendicité à la Constituante<sup>(1)</sup>. Par exemple, il invente et met en place une sorte de complémentaire santé. Cette mutuelle fonctionne grâce à une retenue de 2% appliquée sur la paie de chaque ouvrier qui, en cas de maladie certifiée par un médecin, reçoit un tiers de son salaire par jour d'arrêt. Lui-même salarié, ce médecin soigne gratuitement les ouvriers malades et fait des visites dans les ateliers. Avec les économies, certains arrivent à acheter un lopin de terre ou à améliorer leur habitation. ■

cardeuses tandis qu'une corroierie permet de travailler peaux et cuirs (voir l'illustration p. 67). De 1802 à 1810, la politique lui est profitable puisque le blocus continental contre la Grande-Bretagne favorise les productions nationales, dont les siennes. Plus de 600 personnes, en majorité des enfants (une pratique courante à l'époque), sont employées dans ces seules manufactures — Liancourt ne connaissant plus ni chômage ni grande misère. La Rochefoucauld en confie la direction à Monsieur Poilleux, qui le seconde d'abord comme comptable, puis comme associé après 1814 et la reconstitution de sa fortune. Cet aspect peu connu du Duc, celui d'un industriel performant, a été salué dans l'éloge funèbre prononcé par le baron Dupin le 30 mars 1827 : «La Rochefoucauld-Liancourt est le premier fabricant qui ait offert cet exemple à la France.»

## Le transfert à Compiègne

Le 10 août 1786, Louis XVI avait officiellement nommé François de La Rochefoucauld inspecteur de l'École des Enfants de l'armée, école que le Duc avait créée dans sa ferme de la Montagne, à Liancourt. Durant son exil, en 1795, l'établissement a été transféré de la ferme au château et pris le nom de Collège national de Liancourt. À son retour, il appuie fermement la demande, restée lettre morte, de son directeur Crouzet : il faut transférer les élèves dans un lieu mieux adapté. Avec l'aide de son ami Talleyrand, il obtient l'accord du ministre de l'Intérieur, Lucien Bonaparte, et du Premier consul lui-même. C'est ainsi que, fin juillet 1800, l'école est déplacée dans le château vide de Compiègne. Le Duc réintègre alors son château de Liancourt et l'école bénéficie de locaux plus vastes et plus salubres. Rebaptisée

## Les manufactures de Liancourt



- 1 Le château
- 2 Les communs
- 3 La première carderie devenue bonneterie en 1821
- 4 La filature de coton
- 5 La nouvelle carderie
- 6 La tréfilerie et la corroierie

Collège national de Compiègne, cette dernière devient rapidement la quatrième section du Prytanée militaire et, enfin, le 25 février 1803, elle prend le nom d'École d'Arts et Métiers. La décision est signée par Bonaparte sur proposition du ministre Chaptal, qui fait siens les principes de son ami le Duc : il s'agit de «former des hommes alliant les connaissances générales et l'habileté d'exécution, de donner un métier solide pour soutenir les élèves les moins fortunés». Et le Premier consul d'ajouter qu'il s'agit de «former aussi de véritables sous-officiers de l'industrie».

Les débuts à Compiègne sont difficiles : comme les effectifs grandissent, les insoumissions d'élèves se multiplient, la direction change trois fois en trois ans, des jalousies naissent entre professeurs des matières théoriques et ceux des ateliers. De plus, Napoléon I<sup>er</sup> veut disposer des lieux. Chargé d'une mission d'audit de l'école, le Duc rend un rapport précis et non complaisant à l'empereur. Ce qui pousse ce dernier à signer, le 5 septembre 1806, le décret de transfert de l'École impériale d'Arts et Métiers de Compiègne à Châlons-sur-Marne — le déplacement aura lieu fin décembre 1806 avec 460 élèves.

**L'emplacement des manufactures de Liancourt au début du XIX<sup>e</sup> siècle.** À son retour d'exil, le Duc a mis en culture les deux tiers du parc et remanié profondément les bâtiments de son château. Une partie des matériaux a été réutilisée pour construire ou agrandir ses manufactures. Cette représentation est extraite de la reconstitution établie et dessinée par Fabien Bellagamba en 2018 à partir du plan d'état-major de 1821 et grâce aux travaux menés par la Fondation AM avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et des «Amis de l'Histoire».

Le lendemain, 6 septembre 1806, l'empereur le nomme inspecteur de l'École impériale. Il occupera officiellement la fonction d'inspecteur général du 1<sup>er</sup> janvier 1807 au 9 juillet 1823. Ainsi, à 60 ans, La Rochefoucauld redevient, vingt ans après sa première nomination par Louis XVI, inspecteur de sa «chère école». En mars 1804, une deuxième école avait été créée à Beaupréau, dans le Maine-et-Loire, mais elle ne fonctionnera qu'en 1811 avant d'être transférée à Angers en 1815, durant les Cent-Jours.

Le 14 septembre 1806, une semaine après avoir été nommé, le Duc préside la distribution des prix à Compiègne. Il y prononce son discours fondateur d'inspecteur : «Cet établissement, d'un genre unique dans le monde connu, sera le foyer où va de plus en plus s'échauffer le génie et se préparer le triomphe de l'industrie nationale ; il doit être aussi l'asile sacré où se conservera, où se propagera une morale pure et sévère [...]»<sup>(1)</sup>

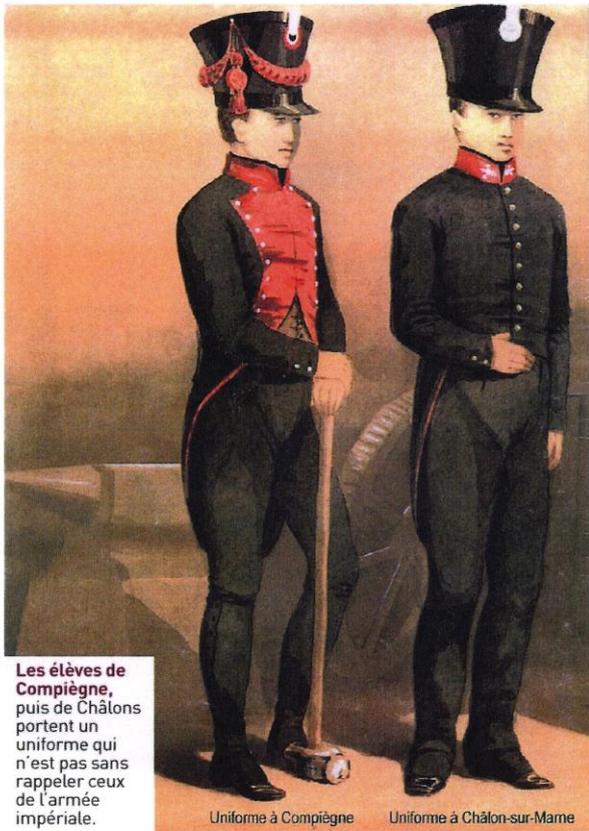
### Une attention quasi paternelle

Consacrant beaucoup d'énergie et une attention quasi paternelle à «ses écoles», La Rochefoucauld-Liancourt en dresse chaque année le bilan. Il fixe les objectifs, en particulier l'amélioration de la qualité et de la valeur commerciale des productions : l'excellence est obtenue assez rapidement, notamment par les ateliers d'ébénisterie et d'horlogerie de Châlons qui décrochent récompenses et commandes prestigieuses. En 1814, sa mission est étendue au Conservatoire des Arts et Métiers.

Une correspondance très nourrie, presque quotidienne, entre l'inspecteur général et ses directeurs d'école — en particulier avec ses «amis», Labâte à Châlons et Mollard à Angers — a été conservée. Ainsi, on sait que le Duc s'intéresse aux anciens élèves, qu'il les aide à trouver un emploi, notamment en ouvrant les portes de ses nombreuses relations — ces jeunes ne le sollicitent jamais en vain. En conséquence, l'affection quasi filiale des élèves envers leur «bon Duc» ne se démentira jamais ! ■

**Michel Mignot (Cl. 60)**

<sup>(1)</sup> Lire aussi AMMag de juin-juillet 2017, p. 60.



Les élèves de Compiègne, puis de Châlons portent un uniforme qui n'est pas sans rappeler ceux de l'armée impériale.

Uniforme à Compiègne

Uniforme à Châlons-sur-Marne

LES ANNALES HISTORIQUES COMPIÉGNOISES N° 126/128, 2012

Sources et compléments documentaires : archives de la Fondation Arts et Métiers, de la Marne et de l'Oise ; «Livre d'or» Arts et Métiers ; AMMag, rubrique «Histoire & Patrimoine» ; «L'Inspection générale de l'enseignement technique 1806-1980», par Guy Caplat, aux éditions L'Harmattan, novembre 2016 ; «les Arts et Métiers, la science en action», série «Révolutions d'amphi», «Le Monde», 31 juillet 2017.

1815-1827

# Philantrope jusqu'au bout

Jusqu'à son dernier souffle, à 80 ans, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt met toute son énergie au service des autres, notamment à celui des plus pauvres. Conformément à sa volonté, après son décès et des obsèques mouvementées, le fondateur de l'école d'Arts et Métiers repose à Liancourt, devenu depuis lieu de mémoire pour les gazdarts.

**S**ous la Première Restauration, quand, entre l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup> et les Cent-Jours, Louis XVIII reprend le pouvoir, François de La Rochefoucauld-Liancourt redevient pair de France. L'image et la fortune de sa maison reconstituées, il peut, à 68 ans, se consacrer totalement à ce qu'il a de plus cher depuis sa jeunesse sous les Lumières : agir concrètement au service du bien public. Il reprend et applique toutes les idées révolutionnaires du comité de Mendicité qu'il présidait à l'Assemblée<sup>(1)</sup>. En imposant la vaccination contre la variole (lire l'encadré page ci-contre), il contribue à sauver des milliers de vies.

## L'enseignement mutuel

La Rochefoucauld-Liancourt anime un nombre impressionnant d'organismes ou de sociétés jusqu'à sa mort. Nommé inspecteur général au conseil d'administration des Hôpitaux de Paris en 1814, il correspond quasi quotidiennement avec le directeur général. On décèle un souci d'efficacité dans ses lettres et même un goût prononcé du détail. Il préside à plusieurs reprises le concours de l'internat et devient membre associé de l'académie de Médecine en 1820.

Toujours désireux d'instruire le peuple, il prête aussi une attention quotidienne et quasi paternelle à ses « chères écoles » d'Arts et Métiers, dont il est l'inspecteur général — sa fonction a été étendue au Conservatoire des Arts et Métiers en 1814. À la fin des Cent-Jours, en 1815, il joue un rôle majeur dans la diffusion d'une méthode éducative des masses importée d'Inde par Andrew Bell et mise en œuvre en Grande-Bretagne par l'instituteur Joseph Lancaster : l'enseignement mutuel<sup>(2)</sup>.

En juin, à la veille de Waterloo, avec notamment Ampère ou Hachette, il fonde la Société pour l'instruction élémentaire. Jusqu'en 1820, 1 500 écoles mutuelles seront créées en France pour plus d'un million d'élèves. À Liancourt, quatre écoles de ce type sont ouvertes, dont une pour les ouvriers adultes des manufactures du Duc.

La Rochefoucauld-Liancourt est aussi inspecteur des prisons.



**Le Duc vieillissant en grande tenue de Pair de France.** Ce tableau, peint par Achille Devéria en 1836, après la mort du Duc, est une commande d'un admirateur, le roi Louis Philippe, pour le musée de Versailles.



PHOTO: MUSEUMS FRANÇAISES NATIONALS, ORGANISME DE LIANCOURT

«La vaccine», 1822. Cette réplique du tableau original de Constant Desbordes (1761-1827) représente une vaccination au château de Liancourt. Elle a été remise par le musée des Hôpitaux de Paris le 7 mai 2000 au Musée national gadzarts de Liancourt pour commémorer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la mise en place par le Duc, le 11 mai 1800, du Comité national de la vaccine.

Inspiré par celles de Philadelphie, qu'il décrit comme des «maisons de travail et de repentir», son idée est de préparer la réinsertion des prisonniers par le travail et l'instruction, au-delà du seul châtement. Il dirige une prison pilote en 1814 et se montre très actif au conseil général des Prisons en 1819. En 1817, il est nommé censeur de la Société d'encouragement pour l'industrie — il faisait déjà partie du Conseil des fabriques et manufactures depuis 1810. Avec son ami Benjamin Delessert, alors industriel, il est à l'origine de la Caisse d'épargne, créée en 1818 et qu'il présidera jusqu'à son décès.

### L'esprit des Lumières jusqu'à la fin

En 1819, c'est lui qui préside le jury de la 5<sup>e</sup> Exposition des produits de l'industrie française et, la même année, il intègre le conseil général de l'Agriculture. En 1821, il est membre titulaire de l'Académie des Sciences et participe à la création d'une grande œuvre d'assistance : la Société de morale chrétienne, qu'il préside, rassemble protestants et libéraux opposés aux ultraroyalistes. Son opinion, éclairée jusqu'au bout par l'esprit des Lumières, tranche avec la tentation «réactionnaire de la fin de la Restauration». Après la chute d'Armand-Emmanuel du Plessis de Richelieu, en effet, le député ultraroyaliste Joseph de Villèle est nommé ministre des Finances, puis président du conseil. L'esprit ouvert et libéral de La

## Son combat contre la variole

Éradiquée en 1977 grâce aux campagnes mondiales de vaccination, la variole, maladie infectieuse d'origine virale, très contagieuse, a tué par milliards depuis le IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, plus meurtrière que la peste, elle touche 80 % des Européens. Elle est surnommée «petite vérole» — la «grande vérole» étant la syphilis. En 1727, Voltaire prône déjà l'inoculation d'un virus affaibli — la variolisation est pratiquée en Chine depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

En mai 1796, un médecin de campagne anglais, Edward Jenner, inocule par scarification du pus de la vaccine des vaches, maladie apparentée à la variole humaine mais bénigne. Il prélève du pus sur la main d'une femme infectée par sa vache et l'inocule à James Phipps, 8 ans.

Une seule pustule se forme, dont l'enfant guérit très vite. Trois mois plus tard, le médecin lui inocule la véritable variole, sans aucun effet sur l'enfant.

Dès son retour d'exil en 1800, La Rochefoucauld-Liancourt fonde le Comité national de la vaccine grâce à une souscription publique. En dépit de l'opposition d'une partie du corps médical et de l'Église, il prône sans relâche la vaccine dans l'Empire français et dans le reste de l'Europe. À Liancourt, la première vaccination publique et gratuite contre la variole a lieu le 17 pluviôse an IX (6 février 1801). En avril 1804, le Duc crée la Société pour l'extinction de la petite vérole en France par la propagation de la vaccine et, le 10 mai 1811, le propre fils de Napoléon I<sup>er</sup> est vacciné. ■

Rochefoucauld-Liancourt lui vaut les foudres de ce gouvernement qui prône un retour à une monarchie autoritaire (lire l'encadré p. 72). Après cette disgrâce ministérielle, le Duc reçut plusieurs messages de sympathie, dont celui du futur Louis-Philippe I<sup>er</sup>, un des premiers à lui rendre visite à Liancourt. Grâce à ses amis présents dans les administrations, il continue à œuvrer dans l'ombre pour le bien public, notamment pour les écoles d'Arts et Métiers. Il conserve aussi >>>

!!! Un seul maître est nécessaire pour faire fonctionner une école de plus de 800 élèves. Ce système éducatif est structuré sur plusieurs étages, des moniteurs généraux jusqu'aux élèves débutants. Chacun apprend à son niveau et enseigne au niveau inférieur. Un des précurseurs de l'enseignement mutuel fut Charles Demia, prêtre lyonnais du XVII<sup>e</sup> siècle.

## //// La vie du duc de La Rochefoucauld-Liancourt ////



**Jacques-Joseph Corbière**, ministre de l'Intérieur du gouvernement Villèle. L'homme signa la disgrâce du Duc en le démettant de toutes ses fonctions publiques en juillet 1823.

### Les foudres ultraroyalistes

Effrayé par les écoles du peuple et la propagande que représente leur succès, Jacques-Joseph Corbière, ministre de l'Intérieur du gouvernement ultraroyaliste Villèle, veut «la tête du duc de La Rochefoucauld-Liancourt» et fermer l'école de Châlons — qui symbolise la revanche des classes ouvrières. Le 26 juin 1823, une ordonnance brutale exige le transfert de cette école à Toulouse (d'où Villèle est originaire) et supprime l'inspection générale des Écoles d'Arts et Métiers. Six mois plus tard, la moitié des membres du conseil des Prisons est renouvelée. Prenant les devants, le

Duc démissionne de ce conseil et s'oppose au transfert à Toulouse — qui sera annulé par Charles X en 1824. Furieux, Corbière invalide le 14 juillet 1823 toutes les fonctions publiques du Duc : inspection du Conservatoire des Arts et Métiers, conseils des Prisons, des Manufactures, de l'Agriculture, des Hospices de Paris, de l'Oise. Le lendemain, le duc «prend acte» et s'étonne avec autant de panache que d'ironie que sa présidence du comité pour la Propagation de la vaccine ait pu «échapper à la bienveillance de [son] Excellence». Le pouvoir supprime alors rageusement ce comité! ■



Médaille contenant une rosace faite à partir des mèches de cheveux du Duc. Conservé précieusement à l'hôtel d'Iéna, siège de la Soce, il a été la propriété de Junius Pérot (ch. 1817), secrétaire et fidèle collaborateur du Duc (lire AMMag n° 356, juin-juillet 2013 p. 45).

>>> jusqu'à son décès ses fonctions indépendantes du gouvernement : académies des Sciences et de Médecine, Caisse d'épargne et Société de morale chrétienne.

### Une fin rocambolesque

Deux mois après ses 80 ans, alors qu'il était jusqu'alors très actif, le 23 mars, il se sentit brusquement affaibli. Il décéda en sa résidence parisienne du 9 de la rue Royale l'après-midi du mardi 27 mars 1827. Il refusa jusqu'à son dernier soupir certaines pratiques religieuses auxquelles il ne croyait pas : «Je suis d'accord sur le fond, mais non sur la forme.»

Ses obsèques eurent lieu en l'église de Notre-Dame de l'Assomption, rue Saint-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>. Le trajet du corbillard jusqu'à la porte de Clichy, en route vers Liancourt, fut particulièrement mouvementé. Une foule de plus de 50 000 personnes avait répondu à un appel lancé la veille dans le journal «le Constitutionnel» : «Tous les bons citoyens, tous les chefs d'atelier et de manufactures, tous les artistes, tous les ouvriers doivent à la patrie d'accompagner au lieu de sa sépulture les restes d'un de nos grands citoyens.»

Rendant un vibrant hommage au Duc, pris dans un deuil protestataire, les gens du peuple manifestèrent par la même occasion leur hostilité au pouvoir ultraroyaliste en place et à Charles X. Vénéralant leur inspecteur et bienfaiteur, les élèves de Châlons et d'Angers voulurent lui rendre un dernier hommage en portant le cercueil. Mais la confrontation avec la police entraîna des heurts et les élèves le firent chuter, l'endommageant gravement. Le cortège arriva dans la soirée à Liancourt et il fallut toute la nuit au menuisier pour réparer les dégâts. Le Duc fut mis en terre le 31 mars au matin à l'emplacement qu'il



### Les obsèques de La Rochefoucauld-Liancourt.

Le trajet du corbillard, de Paris à Liancourt, fut particulièrement mouvementé. Confrontés à la police, les élèves qui portaient le cercueil du Duc l'ont fait chuter.

avait choisi dans son parc. Puis une simple pierre tombale fut apposée. En 1831, le roi Louis-Philippe I<sup>er</sup> demanda le transfert des cendres au Panthéon — ce que la famille refusa, respectant la volonté du Duc de reposer au milieu des habitants de son cher Liancourt. Son petit-fils, qui l'admirait, fera réaliser plus tard une petite chapelle, qui portait, inscrite au fronton, la maxime de son aïeul : «Heureux celui qui a compris les besoins du pauvre.» Le domaine sera vendu en 1919, mais ce n'est que trente ans plus tard, en 1949, que la dépouille du Duc, à la demande des Arts et Métiers et de la Commune et en accord avec la famille, rejoindra la tombe de son petit-fils au cimetière du village.

Les idées du duc de La Rochefoucauld-Liancourt préparèrent la révolution de Juillet 1830. Reconnaissants, les gadzarts sont particulièrement

fiers de ce grand homme des Lumières, humaniste de progrès entré dans l'Histoire. ■

**Michel Mignot (Cl. 60)**



Sources : la Fondation Arts et Métiers, le «Livres d'or Arts et Métiers», l'exposition «les Vies du duc de La Rochefoucauld-Liancourt» au château de La Roche-Guyon, du 29 septembre au 25 novembre 2018 (lire AMMag n° 405, déc. 2018-jan. 2019, p. 80). Merci à Évelyne Dolbet, du Centre historique Arts et Métiers de Liancourt.

**La tombe du Duc au cimetière de Liancourt (Oise).** Sa dépouille y repose, aux côtés de son petit-fils, depuis 1949.





## Fondation Arts et Métiers

2, avenue de la Faïence

60140 LIANCOURT

03 44 73 12 09

[accueil.liancourt@fondam.fr](mailto:accueil.liancourt@fondam.fr)

[www.fondationartsetmetiers.org](http://www.fondationartsetmetiers.org)

## Centre historique de Liancourt

Berceau des Arts et Métiers

Musée – Archives

Ateliers pédagogiques

Location de salles

Conférences



### Horaires :

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h

Les samedis et dimanches de 14h à 17h

Fermeture hebdomadaire le mardi

Visite groupe sur rendez-vous

